

<b>Zeitschrift:</b>	Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft
<b>Band:</b>	46 (1989)
<b>Heft:</b>	3
<b>Rubrik:</b>	Archäologische Berichte

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Archäologische Berichte

**Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (LIMC).** IV: Eros – Herakles. 1: Textband. 2: Tafelband. Artemis, Zürich/München 1988. XXIX, 951 S., 222 Textabb.; 630 Taf., 80 S. Tafelverzeichnis.

Der neue Doppelband mit 3660 Bildern ist pünktlich erschienen, obwohl die Finanzierung durch 40 Akademien nicht leichter war als beim Beginn des Unternehmens. Unter den Hauptartikeln nenne ich nur Ganymed, Giganten und Helena, weil die Verfasser hier ihre altbewährten Bücher über diese Themen glücklich erneuern. Hinzufügen möchte ich M. Schmidts Vermutung, auf LIMC 3 Danae 71 Taf. 249 sei Helena in Ägypten zu erkennen (*Gnomon* 1980, 756). Zuweilen vermisste ich ein Wort über die griechischen Vorbilder; so finde ich mit Schrecken die Medusa Rondanini römisch genannt (anders zuletzt meine Sagenbilder IV 101). Unter Hephaistos vermisste ich seinen Sturz aus dem Olymp auf dem Fries Ostia-Berlin (Hera 305); unter Hera die Durisschale Ganymed 52 Taf. 80; hier möchte ich des klugen Carl Robert Deutung auf die Entführung der kleinen Hera folgen, denn Duris liebt so seltene Themen. Auf der Schale in Barcelona (Hera 493 Taf. 435) reisst Tyro die Sidero vom Altar (Sagenbilder IV 46 Abb. 35).

Mit Freude findet man nicht oder wenig bekannte Werke: den einzigartigen Phrixoskrater in Berlin (*Euphemia* 1 Taf. 29); den römischen Fries in Aphrodisias, auf dem Gordios (Taf. 162) mit Semiramis und Nisos verbunden ist! – die Hydria des Kleophradesmalers in Malibu, auf der Harpyien (Harpyien 9 Taf. 268) den Phineus berauben; die Hydria des Hermonax in Serajewo (*Helene* 34 Taf. 297), auf der Helena von Theseus entführt wird; dasselbe Thema auf einem campanischen Krater des Ixionmalers (*Helene* 35ter Taf. 298). Eine besondere Überraschung ist Hekale Taf. 283, also das sonst vor Kallimachos nicht bekannte Thema des Besuchs des Theseus bei der Heroine des attischen Demos Hekale (um 470/60). Die einzige erhaltene genaue Entsprechung zur homerischen Schilderung der Leichenspiele für Patroklos (LIMC 4 Euryalos 3) wurde jetzt von H. und T. Bosshard dem Basler Antikenmuseum geschenkt. – Zu Euryba(ta)s verweist Pierre Müller auf seinen grundlegenden Artikel LIMC 3 Dion zur Deutung der Beischriften, die Bilder in die mythische Sphäre heben sollen, ohne eine bestimmte Sage zu meinen, wie Eurymachos, Promachos und Deinomachos auf dem spätkorinthischen Skyphos (Eurymachos II 2 Taf. 53). Das tunesische Relief Eurydike 1 Taf. 50 versteht man nur, wenn man die Zeichnung LIMC 1 Alkestis Nr. 48 vergleicht. – Unter Euthenia wird die Bedeutung von D. B. Thompsons Datierung der Tazza Farnese um 50 v. Chr. nicht gesehen (in H. Maehler/V. M. Strocka, *Das ptolemäische Ägypten*, 1978, 113ff.); vgl. auch A. Alföldi, *Chiron* 9 (1979) 564. – C. Weiss, *Fluvii* und H. A. Cahn, *Gela* zeigen, dass nicht nur Acheloos, sondern viele andere Flussgötter als Mannstier erscheinen können, dass derselbe Flussgott aber auch als gehörnter Jüngling oder reinmenschlich gebildet werden kann. – Unter Geras nennt H. A. Shapiro G. Loeschkes Deutung eines Typus von Schildreliefs auf Geras nicht, obwohl E. Kunze, *Schildbänder* (1950) 121ff. sie so sorgfältig erwogen hatte. – Warum die feine hochklassische Statuette eines auf der Schulter eines Gefäßes ruhenden Herakles (Herakles 1008 Taf. 513) römisch genannt wird, trotz AntK 22 (1979) 114f. Anm. 15, verstehe ich nicht. – Beschliessen möchte ich den Bericht über den unschätzbar neuen Band mit dem Hinweis, wie LIMC 4 Harmonia 12 in der neuen Publikation des Eretriamalers durch A. Lezzi-Hafter (*Kerameus* 6, 1988) in helles Licht tritt.                   Karl Schefold

*Robin Hägg and Dora Konsola (eds.): Early Helladic Architecture and Urbanization. Proceedings of a Seminar held at the Swedish Institute in Athens, June 8, 1985. Studies in Mediterranean Archaeology 76.* Åström, Göteborg 1986. 145p. dont 43p. avec 86 fig., 2 pl.

L'objet de ce séminaire a donné lieu à douze communications. En matière d'architecture proto-helladique, il a surtout été question de la forme et de la fonction de constructions monumentales du type de la «Maison aux Tuiles», dont le nombre s'élève actuellement à quelques 12 à 15 exemples, y compris ceux de Thèbes (V. L. Aravantinos), Eutrésis, Prosymna, Aséa et Zygouriès (F. Felten, D. Y. Pullen), le bâtiment BG de Lerne (M. H. Wiencke) et le «Rundbau» de Tirynthe (K. Kilian). Les avis

continuent à différer quant à la fonction de ces bâtiments (F. Felten, V. L. Avantinos, D. J. Pullen, K. Kilian), dont le plan et son origine ont également été discutés (St. Hiller, K. Kilian, P. G. Themelis). D'autres types de constructions sont attestés pour la même période grâce aux récentes fouilles d'Aghios Dimitrios (K. Zachos), Koropi (O. Kakavoyanni), Manika (A. Sampson), Palamari (M. D. Theochari et L. Parlama) et Tsougiza (D. J. Pullen).

L'évolution urbaine en Grèce à l'Helladique Ancien (HA) est traitée par D. Konsola, qui souligne l'importance des caractéristiques indiquant la présence des principaux critères d'urbanisation dans les établissements. D'une façon générale il ressort que, pendant le Bronze Ancien, les traits urbains, qui sont encore absents pendant la première phase (HAI), font leur apparition dans plusieurs centres «protourbains» lors de la brillante deuxième phase (HAI), alors que ces mêmes traits semblent, d'après D. Konsola, manifester un net déclin au cours de la troisième phase (HAIII). F. Felten exprime son désaccord dans le cas d'Egine. P. G. Themelis propose une autre répartition des sites.

Comme le relèvent les éditeurs des actes de ce trop bref séminaire, ce dernier a clairement démontré les différences d'interprétations et d'explications des phénomènes de la civilisation proto-helladique.

F. van der Wielen

**William D. E. Coulson: The Dark Age Pottery of Messenia.** Studies in Mediterranean Archaeology, Pocket-book 43, Åström, Göteborg 1986. 131 p. dont 31 p. catalogue et 43 p. avec 2 cartes et dessins, 15 pl.

Cette publication est en quelque sorte la suite du troisième rapport de fouilles concernant le site de Nichoria dans le sud-ouest de la Messénie (W. A. McDonald, W. D. E. Coulson, and J. Rosser, Excavations at Nichoria in Southwest Greece III, Dark Age and Byzantine Occupation, Minneapolis 1983), dont Coulson a étudié la céramique de l'âge dit obscur (Dark Age = DA). L'importance de ce site réside dans le fait qu'il constitue à ce jour l'unique ensemble, pour cette période, provenant d'un établissement messénien dont la stratification fournit une bonne chronologie relative pour la situation locale.

Comme les divisions typologiques et chronologiques établies pour la céramique de Nichoria s'avèrent s'appliquer au reste de la Messénie, celles-ci ont été prises comme base pour le traitement des quelques 365 autres pièces messénienes qui sont cataloguées en fin d'ouvrage. Ainsi, la céramique messénienne de cette époque a été classée selon les trois principales phases dénommées DAI, DAII et DAIII, couvrant la période entre 1075 et 750. A l'intérieur de ces phases la poterie de chaque site individuel est présentée séparément à commencer par les sites du secteur nord-ouest de la Messénie, suivis par ceux de l'est et du sud-ouest.

Les données archéologiques montrent que, en Messénie, le dit âge obscur est une période où, au début, d'anciens éléments de tradition mycénienne fusionnent avec de nouveaux éléments venant peut-être du nord et sûrement de Laconie pour former, ensuite, un style messénien, qui, à son tour, devient une part de la *koiné* céramique de la Grèce occidentale.

F. van der Wielen

**Gloria Ferrari: I vasi attici a figure rosse del periodo arcaico.** Materiali del Museo Archeologico Nazionale di Tarquinia 11. Giorgio Bretschneider, Roma 1988. 196 S., 99 Taf.

Der elfte Band der von G. Bretschneider herausgegebenen Reihe 'Materiali del Museo Archeologico di Tarquinia' ist gewichtig in bezug auf Inhalt, Umfang und Preis. Vorgestellt werden die archaisch rotfigurigen Vasen, also diejenigen des späten 6. und der ersten Jahrzehnte des 5. Jhs., darunter einige berühmte von der Hand führender Meister. Viele der lange bekannten Gefässe des Museums sind bereits in Abbildungen zugänglich, aber von den 58 Nummern des Katalogs werden dennoch fast die Hälfte hier zum ersten Mal im Bild vorgestellt. Der Abbildungsteil ist auf 99 Tafeln grosszügig eingerichtet. Von allen Gefässen finden sich im Textteil Profilzeichnungen, welche die ganze Form im Format von etwa einem Drittel der natürlichen Grösse zeigen, was nicht dem Ideal der Formforscher (1:1) entspricht, aber doch gute Informationen vermittelt.

Die Bearbeiterin stellt die Vasen überaus gründlich und kenntnisreich und in jeder Hinsicht weit ausholend vor. Der Leser, ob er sich nun für Maler oder Formen, für Bildthemen oder Realien interessiert, wird reich informiert. Auch die moderne Geschichte der Vasen, Fundumstände, z. B. die Verwendung einer rotfigurigen Schale als Deckel eines zur Urne gewordenen schwarzfigurigen

Kraters, und Restaurierungen werden so weit wie möglich berichtet. Die oft weit zurückreichende Behandlung der Vasen in der archäologischen Literatur wird erörtert und durch eigene Beobachtungen und Interpretationen bereichert, von denen einige natürlich auch wieder Anlass zu Diskussionen geben können. – Nicht glücklich scheint mir die Umsetzung aller griechischen Inschriften in lateinische Schrift, zumal diese auch nicht einheitlich und immer richtig (S. 23 fälschlich Euxsitheos statt Euxitheos) gehandhabt wird. Soweit Abschriften gegeben sind, lassen sie Fragen der Anordnung und Deutlichkeit offen. Es fehlt merkwürdigerweise auch die Abbildung der etruskischen Weihinschrift der berühmten Schale des Oltos (Nr. 3).

Der ausserordentlich hohe Preis des Buches könnte den unbefangenen Freund schöner Vasenpublikationen auf ein prachtvoll ausgestattetes Werk hoffen lassen. Dem ist jedoch nicht so. Der Band ist wie alle dieser Reihe nur broschiert, die Abbildungen sind nicht immer klar und kontrastreich, die Profilaufnahmen zeigen zuweilen schwimmende Konturen. Manche der gut bekannten Vasen findet man in anderen Publikationen brillanter und gewinnender abgebildet. Erika Kunze-Götte

**Arthur Dale Trendall: The Red-figured Vases of Paestum.** British School at Rome / Stephen Austin and Sons, Hertford 1987. 477 S., 242 Taf. mit über 1000 Abb.

Die erst seit den 50er Jahren systematisch durchgeführten Grabungen in verschiedenen Nekropolen von Paestum haben erweiterte Grundlagen für die Erforschung der einheimischen rotfigurigen Keramik geschaffen. A. D. Trendall, der beste Kenner unteritalischer rotfiguriger Werkstätten, hat die rund 2000 heute bekannten paestanischen Gefässer durch Klassifizierung und historische Einordnung vorbildlich erschlossen. Gegenüber den älteren vorläufigen Publikationen des Verf. zu dieser Gattung (von Paestan Pottery, 1936, bis Paestan Addenda, 1959) sind, abgesehen vom quantitativen Zugewinn, im besonderen drei Bereiche hervorzuheben, die er inzwischen einer differenzierteren Beurteilung unterziehen konnte: der Übergang von vermutlich in Sizilien hergestellten Vorläufern zur eigentlichen, etwa um 360 v. Chr. einsetzenden paestanischen Vasenproduktion, die Entwicklung der beiden Hauptmeister Asteas und Python und – von besonderem Interesse – die umfangreiche Gruppe von Vasen in ‘apulisierendem’ Stil, die sich im letzten Drittel des 4. Jhs. entwickelte.

Die Produktion der rotfigurigen paestanischen Vasen fällt in die Zeit, in der Poseidonia unter lukanischer Kontrolle stand. Das Auftreten von apulisierenden Vasen (die auch in Campanien entsprechend zu beobachten sind) bringt der Verf. versuchsweise mit der Expedition Alexanders des Molossers zusammen, die für Paestum etwa um 332–326 wieder eine kurze Phase hellenischer Dominanz zur Folge hatte. Einen besonderen Hinweis verdienen die Bemerkungen 18f. zu den Verbindungen mit anderen unteritalischen Werkstätten, da hier eine neuere Kontroverse zur Chronologie der frühen paestanischen Vasen kommentiert wird.

Manche paestanischen Vasen, im besonderen solche von Asteas und Python, wurden in ausgemalten Gräbern gefunden. Die Frage nach dem Verhältnis der Vasenmaler zu den Grabmalern (die einzelne Forscher wie A. Pontrandolfo und A. Rouveret für identisch halten möchten) wird vom Verf. nicht angeschnitten, wohl weil er (so brieflich gegenüber der Rez.) in den von ihm untersuchten Fällen keine engen stilistischen Übereinstimmungen feststellen konnte. Dies deckt sich mit meinem eigenen einstweilen negativen Ergebnis. Indessen ist die Beobachtung, dass auf den paestanischen Vasen die für die Grabmalereien typischen Szenen mit einheimischem Kolorit (lokale Tracht und Bewaffnung, Grab- und Abschiedsszenen) fast ganz fehlen, nicht für die Frage nach den jeweils ausführenden Künstlern auszuwerten, da es sich hier um eine gattungsspezifische Aufteilung der Darstellungsthemen zu handeln scheint: auf den Grabwänden einheimische Totenriten, auf den Grabbeigaben der Mythos und die Welt des Dionysos.

Zur Basler Lekanis des Asteas (jetzt inv. BS 1421) mit Kadmosdarstellung (S. 109 Nr. 141) wäre zu berichtigen, dass in der weiblichen Dreiergruppe die Namen Thebe und Ismene beigeschrieben sind, nicht aber Dirke, wie im Text angegeben. Neuerdings hat A. Collinge, AntK 31 (1988) 16 unbegründet vorgeschlagen, der Name der auftauchenden Frau neben Kadmos sei Dirke zu lesen, doch ist die Buchstabenfolge ANAK gesichert und damit die Lesung Ἀνάκη kaum zu bezweifeln. – Zur Deutung der Würzburger Halsamphora S. 174 Nr. 379 vgl. M. Schmidt in LIMC IV s.v. Herakleidai Nr. 4 und Kommentar. Margot Schmidt

*Ian McPhee and Arthur Dale Trendall: Greek Red-figured Fish-plates.* 14. Beiheft zur Halbjahresschrift Antike Kunst. Basel 1987. 170 S., 68 Taf. mit 350 Abb. und 5 S. Textabb.

Man muss nicht ein passionierter Ichthyologe sein, um dieses Buch mit Gewinn benutzen zu können. Die rund 1000 mit Fischen bemalten Tonteller aus dem 4. Jh. v. Chr. erweisen sich dank der sorgfältigen Klassifizierung durch die beiden Autoren als ein wertvolles Hilfsmittel im weiteren Rahmen der Vasenforschung. McPhee behandelt die mutterländischen Fischteller aus der ersten Hälfte des 4. Jhs. Nach sparsam ornamental verzierten Vorläufern setzen sie mit der vorwiegend nach Südrussland exportierten Europa-Gruppe ein, bei der die Fischmotive bezeichnenderweise noch durch den mythologischen Kontext von Europas Meerfahrt begründet sind. Ausserattische griechische Fischteller sind vorerst nur durch zwei kleine korinthische Fragmente und eine Scherbe lokaler Produktion aus Olynth belegt. Beide Autoren bemühen sich, die absolute Chronologie der untersuchten Gruppen durch die Berücksichtigung von gesicherten Fundzusammenhängen zu begründen.

Die von Trendall behandelte weit umfangreichere (etwa 80% des Bestandes) Gruppe der unteritalischen Fischteller gehört vorwiegend in das dritte Viertel des 4. Jhs., löst also gewissermassen die attische ab. Jedoch lässt sich bis jetzt keine direkte Verbindung zwischen den attischen und den ersten fischverzierten sizilischen Tellern nachweisen, da in Sizilien noch keine attischen Exemplare gefunden wurden. Die weitere Wirkung der sizilischen Teller auf die Produktion in Campanien und in Paestum ist deutlich; sie entspricht der allgemeinen Entwicklung der rotfigurigen Keramik in diesen Gebieten. Überraschender ist der Einfluss der Morgantina-Gruppe auf die frühesten apulischen Teller, der sich vorerst noch nicht genau beurteilen lässt. Für die campanischen und vor allem für viele der apulischen Teller konnten überzeugende Verbindungen zum Œuvre bereits bekannter Vasenmaler nachgewiesen werden. In Apulien liefern die rahmenden Fischfriese und die zur Bezeichnung des Schauplatzes eingesetzten Fische auf mythologischen Vasenbildern des 'Ornate Style' zuverlässiges Vergleichsmaterial bzw. lassen sich umgekehrt die Fischteller als neues objektives Hilfsmittel einsetzen, um die bisher auf anderen Wegen erschlossenen Werkstatt- und Malerverbindungen und auch die Lokalisierung der Hauptwerkstätten zu überprüfen.

Immer noch offen bleibt die Frage nach der Verwendung der fischverzierten Teller. Die Verf. äussern sich dazu mit Vorsicht, da die Fundorte – Gräber, aber auch Heiligtümer und Siedlungen – die Festlegung auf einen bestimmten Bereich erschweren. Beide Verf. neigen zur Annahme eines praktischen Gebrauchs: auf den Tellern seien tatsächlich Fische serviert worden. Die beiden Teller aus der punischen (ein bezeichnender Sonderfall?) Nekropole von Palermo, die bedeckt mit Fischgräten gefunden wurden (S. 56 und Taf. 15c), und vielleicht auch das Fehlen von einheimischen Fischtellern im binnenländischen Lukanien scheinen diese Annahme zu stützen. Wird die angekündigte Arbeit von Norbert Kunisch über die Fischteller uns eines anderen belehren? Margot Schmidt

*Carsten Meyer-Schlichtmann: Die pergamenische Sigillata aus der Stadtgrabung von Pergamon.*

Mitte 2. Jh. v. Chr.– Mitte 2. Jh. n. Chr. Pergamenische Forschungen 6. De Gruyter, Berlin 1988. XVIII, 274 S., 27 Abb., 48 Taf.

Das Ziel der Arbeit wird einleitend formuliert: «... diese Keramikgattung (d. h. Terra Sigillata aus pergamenischen Ateliers, nachgewiesen heute im Ketios-Tal. Rez.) auf breiter Basis zu studieren und ... ihre Definition sowie die typologischen und chronologischen Grundlagen zu erarbeiten» (S. 11). Ausgangsmaterial bilden die Einfüllungen von 6 Zisternen am Stadtberg von Pergamon, die reichlich schwarzes und rotes Geschirr mit Glanztonüberzug (dieser Terminus wäre dem veralteten «Firnis» vorzuziehen) enthielten. Der Befund rund um diese Zisternen wird ausführlich geschildert, obschon für die Chronologie der Sigillata recht wenig herausspringt. Die breit gestreuten Zeitmargen beruhen auf der Datierung der Lampen, selten auf Münzen; die Chronologie der Lampen wird als fest gegeben hingestellt, Bezugspunkt ist vor allem Delos. Der sorglose Umgang mit Datierungsproblemen macht sich besonders im zweiten Teil, in dem die Typenübersicht über die Gattung ausführlich beschrieben wird, störend bemerkbar. Die Entwicklungsgeschichte der einzelnen Typen wird nach kunstgeschichtlichen Modellen geschildert, ohne diese Vorstellungen an sicheren Zeitmarken zu überprüfen. Verfälschte Schlüsse können dabei nicht ausbleiben, so z. B. wenn S. 194 das verstrickte Problem

der west-östlichen Abhängigkeit der Sigillata-Produktionsstätten auf 10 Zeilen (!) dahin abgehandelt wird, dass die Arretiner ihre Formen von den Pergamenern übernommen hätten, weil letztere die älteren seien; der Beginn der arretinischen Produktion wird nach Goudineau (1968) um 27–15 v. Chr. angenommen. Als Typenvorlage wird das Buch nützlich sein, der Chronologie und den allgemeinen Schlüssen gegenüber ist Vorsicht am Platz.

Katrin Roth-Rubi

**Ursula Mandel: Kleinasiatische Reliefkeramik der mittleren Kaiserzeit. Die «Oinophorengruppe» und Verwandtes.** Pergamenische Forschungen 5. De Gruyter, Berlin 1988. XIV, 270 S., 44 Taf.

Verbindend an den reliefierten Flüssigkeitsbehältern (Oinophoren u. ä.) aus zwei Werkstätten, die hier im Mittelpunkt stehen, ist die Herstellungstechnik: Die Gefäße sind jeweils aus zwei Halbmodellen ausgeformt, die ihrerseits auf Abformungen zurückgehen (Gips!). Die Lokalisierung der einen Werkstatt nach Pergamon erfolgt durch Indizien und neuerdings Matrizen (noch nicht publiziert); Knidos wird für die zweite Manufaktur durch Vergleich mit der dort ansässigen Lampenproduktion erschlossen. Ein Kapitel über die sog. Gladiator-Feldflaschen, technisch der Reliefsigillata entsprechend und ebenfalls in Pergamon beheimatet, sowie zwei Exkurse zu hellenistischen Figurengefäßen sind ohne eigentlichen inneren Zusammenhang angefügt. Der Datierungsnachweis für die Oinophoren ins 2. und 3. Jh. basiert auf stilistischen Kriterien, die an Plastik und Toreutik erarbeitet werden; trotz seiner breiten Anlage hinterlässt er letztlich doch die Unsicherheit, die dieser Methode im Zusammenhang mit abgeformten Werken anhaftet. Leider wird auf die Gefäßformen kaum Bezug genommen (keine Profilzeichnungen!); es wäre zu prüfen, ob sich nicht Formgruppen ergeben, die leichter zeitlich einzureihen sind als das Einzelstück. Das Hauptinteresse der Gattung liegt sicher im Bereich der Motivauslese und -überlieferung. Die Beschreibung der einzelnen Bildthemen, im weitesten Sinne dem Dionysischen verhaftet, enthält denn auch den nötigen wissenschaftlichen Apparat. Für ein resümierendes Kapitel mit dem Vergleich Pergamon-Knidos wäre der Leser allerdings dankbar.

Katrin Roth-Rubi

**Roland Etienne et Jean-Pierre Braun: Ténos I. Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite.** Avec un appendice de François Queyrel. Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome 263. Diffusion de Boccard, Paris 1986. 334 p., 168 pl., 10 plans en portefeuille. (3 vol.)

Découvert et exploré au début du siècle par les Belges H. Demoulin et P. Graindor, ce sanctuaire situé à 2 km à l'ouest de la ville antique et moderne de Ténos n'avait jamais fait l'objet d'une publication d'ensemble, bien qu'il fût l'un des plus considérables de l'Archipel. La fouille n'en était d'ailleurs pas achevée. En la reprenant sur plusieurs points durant cinq campagnes (1973–1978), R. E. est parvenu à rendre intelligible l'organisation du *héron* – sinon, hélas, à en fixer les limites – et à établir la chronologie des constructions sur la base d'une stratigraphie rigoureuse.

La 1<sup>re</sup> partie est consacrée à la description systématique, secteur par secteur, des vestiges architecturaux et à la présentation des données de fouille mises en relation avec eux. La lecture de ces pages forcément un peu austères est facilitée par quatre excellents relevés au 1:100, dus à l'architecte J.-P. B. La part de celui-ci n'est sans doute pas moindre dans la 2<sup>e</sup> partie, où l'étude des principaux monuments conservés aboutit à d'intéressantes restitutions architecturales, avec des vues axonométriques du meilleur effet. Sont ainsi successivement examinés: la fontaine-exèdre (l'édifice à coup sûr le plus remarquable); le temple, probablement amphiprostyle dans sa seconde phase au moins; l'autel monumental, à antres et à frise de bucranes; le grand portique double en bordure de mer; et enfin diverses exèdres élevées par des particuliers. Mais c'est seulement dans la 3<sup>e</sup> partie que les bâtiments en question (avec l'adjonction d'un édifice Q où les auteurs reconnaissent de façon convaincante l'un des *hestiatoria* mentionnés par Strabon X 5, 11, C 487) sont étudiés au point de vue «morphologique» et replacés chacun dans la série à laquelle il appartient.

Pour l'historien comme pour l'archéologue le chapitre de synthèse qui clôt la 3<sup>e</sup> partie est d'un très grand intérêt. On y mesure pleinement l'apport des fouilles à la connaissance du sanctuaire et des divinités qui y étaient adorées. A Poséidon, seul maître au début, Amphitrite paraît avoir été très tôt associée, et c'est là un trait original du culte ténien. Une autre particularité réside dans l'épícène *Iatros* accolée au Poséidon de Ténos chez Philochore (FGrHist 328 F 175). Résistant à la tentation de

corriger ou d'écartier ce témoignage encore isolé (en dépit du grand nombre d'inscriptions nommant le couple divin), R. E. met en évidence les analogies de structure et de fonction qui rapprochent le sanctuaire d'un Asclépieion. L'histoire parle dans le même sens, puisque c'est précisément du milieu du IVe s. que paraît dater la fondation du *hiéron*, contemporaine d'ailleurs du déplacement de la ville de l'intérieur vers le rivage. Dans le développement du sanctuaire on peut distinguer cinq phases principales – ou «programmes de construction» – qui s'échelonnent des alentours de 300 à la fin du IIe s. de notre ère (un plan en couleur et un tableau chronologique résument cela avec clarté). C'est vers 100 av. J.-C. que le sanctuaire atteint son apogée, ce qui n'est évidemment pas sans rapport avec l'essor économique de Délos à cette époque; durement frappé par la guerre de Mithridate, il se relèvera encore sous le Haut-Empire (cf. Tac. Ann. III 63), mais ne survivra pas aux troubles du IIIe s. (destruction par les Hérules?).

L'ouvrage s'achève par plusieurs appendices où est publié le matériel provenant des fouilles: céramique, monnaies, timbres amphoriques (l'existence d'un atelier local est désormais assurée) et enfin sculpture, étudiée avec minutie et compétence par Fr. Queyrel. On ne pourra pas ignorer cette contribution majeure à l'archéologie cycladique.

Denis Knoepfler

*André Laronde: Cyrène et la Libye hellénistique. Libykai Historiai, de l'époque républicaine au principat d'Auguste.* Etudes d'Antiquités Africaines, avec une préface de Fr. Chamoux. Editions du CNRS, Paris 1987. 524 p., 185 fig. et une carte hors texte.

La tranche d'histoire envisagée par L. commence avec l'instauration à Cyrène, vers 440 av. J.-C., d'un régime «républicain»; mais comme le siècle qui va du renversement des Battides à l'expédition d'Alexandre est très mal connu, cette thèse considérable porte essentiellement sur la période hellénistique. Elève de Fr. Chamoux, dont il continue l'œuvre sur le terrain (fouilles d'Apollonia), L. a acquis une familiarité exceptionnelle des choses de la Libye, et grâce à sa formation de géographe il nous donne une description précise de la Cyrénaïque grecque: particularités climatiques, ressources agricoles, voies de communication le long de la côte ou sur le plateau vers l'Egypte comme vers Carthage, sans oublier les pistes en direction de l'Afrique profonde, dont l'importance économique à partir du IVe s. (conquête de la Grande Syrte) est bien mise en évidence. Un autre mérite de l'auteur, c'est d'exploiter avec compétence toutes les données archéologiques. Nous sont fournis ainsi plusieurs aperçus très suggestifs sur le monnayage cyrénéen (voir en particulier l'étude des dénominations monétaires au ch. XI). La part faite aux vestiges architecturaux n'est pas moins belle, qu'il s'agisse des monuments constituant le cadre urbain ou des ruines dispersées dans le territoire, le tout bien illustré.

Mais, pour l'historien qu'est principalement L., le matériel épigraphique s'avère d'un intérêt primordial. Aussi trouve-t-on dans son livre – qui ne prétend pas être un corpus – l'édition ou du moins le commentaire de nombreuses inscriptions s'échelonnant du IVe s. (stèle des *syla* et stèle des céréales, cette dernière cartographiée de façon évocatrice) à la basse époque hellénistique, avec les grands décrets honorifiques récemment découverts à Bérénikè (Benghazi) et à Taucheira (Tocra), dont le texte est sensiblement amélioré. Dans l'intervalle il y a toute une série de dédicaces qui éclairent l'histoire des relations de ce pays avec la monarchie lagide. Si les deux plus célèbres documents ptolémaïques de Cyrène n'ont pas été reproduits complètement ni traduits, L. propose cependant une exégèse originale du «testament» de Ptolémée Physkon (pour une traduction, cf. Chamoux, Civil. Hell. [1981] 386); quant au fameux *diagramma* de Ptolémée Sôter, il fait l'objet d'une étude chronologique approfondie, au terme de laquelle cette inscription semble pouvoir être définitivement datée de 321 sur la base de la reconstitution généalogique des grandes familles de la cité (une *Prosopographia Cyrenaica* doit être publiée sous peu). On pourra assurément chicaner l'auteur sur telle restitution ou interprétation (cf. déjà REG 1988, Bull. épigr. n° 594sqq. et 1012). Il n'en reste pas moins certain que l'on a là un monument comparable – en dépit de fortes différences d'esprit et de présentation – à l'ouvrage de P. M. Fraser, Ptolemaic Alexandria: la patrie de Callimaque brille désormais d'un éclat aussi vif que sa cité d'adoption!

Denis Knoepfler

*Lucia A. Scatozza Höricht: Il volto dei filosofi antichi.* Introduzione di Gabriele Giannantoni. Archaia, Collana di ricerche archeologiche. Storia degli studi 2. Bibliopolis, Napoli 1986. 273 S., 108 Abb.

Ein zwiespältiges Werk einer kundigen Autorin. Es soll Philosophen und Historiker der antiken Philosophie über das Aussehen der viri illustres ihres Faches informieren. Die Einführung gibt einen Abriss des antiken literarischen Philosophenbildnisses und der Philosophenbiographie mit ausgiebigen Quellenauszügen und der Geschichte und Forschungsgeschichte des Philosophenporträts. Dann der Hauptteil: 43 Einzeldarstellungen namentlich bekannter Philosophen in Gruppen von 15 Schulen. Ordnungsprinzip ist die Chronologie der Dargestellten wie in Gisela Richters grossem Werk. Dass bedeutende unbenannte Porträts hierbei unberücksichtigt bleiben, wurde dadurch gemildert, dass vereinzelt auch Anonymi abgebildet wurden (der eindrucksvolle Bronzekopf von Porticello – Abb. 2 und 53 – ist nicht notwendig ein Philosophenbild; Frel: Dichter, Ridgway: Chiron, s. u.).

Die Einwände gelten der Anlage der Einzeldarstellungen. Kein Bildnis ist bekanntlich im Original erhalten, und die späten Nachbildungen formen Physiognomisches wie Stilistisches häufig so stark um, dass nur detaillierte Kopienkritik eine ungefähre Vorstellung vom Original liefern kann. Die Verf. hat sich nicht auf eine Darstellung der Ergebnisse beschränkt, um auf ihnen aufbauend kurze Interpretationen zu geben, sondern versucht, die Überlieferungsschwierigkeiten im einzelnen knapp darzustellen. Allzu selten wird dabei die wichtigste oder einzige authentische Überlieferung genannt, geschweige denn gewürdigt. Die Abbildungen geben Exemplaren in italienischen Museen zu einseitig den Vorzug und leiden zu oft an Mängeln der Vorlagen und des Drucks. Zwei Beispiele: Für Pythagoras (61ff.) 5 Bildnistypen, von denen keiner definitiv gesichert ist, zur Auswahl; für Platon (139ff.) eine Dionysosbüste (!) in Neapel und vom überlieferten Marmorbildnis nur eine stark veränderte Variante, der Platon Boehringer ist nicht erwähnt. Hilflos bleibt der Leser bei den Wiedergaben von (echten oder vermeintlichen) Münzen und Medaillen nach einem Stichwerk des 17. Jhs. Was an antiker Überlieferung steckt hinter diesen präklassizistischen Charakterstudien?

So bleibt als wertvoll vor allem die Bibliographie, bequem als rasches Nachschlagewerk zu benutzen. Sie ist zu ergänzen durch K. Fittschen, Griechische Porträts, Darmstadt 1988 (Aufsatzsammlung, Bibliographie 393ff.). In beiden Werken (noch) nicht genannt: A. M. Ardovino, Il relitto di Porticello ed il cosiddetto «filosofo», AnnPerugia 20 (1982/83) 55ff.; G. Hafner, Alkibiades und Nikias, Madr. Mitt. 25 (1984) 9ff. Taf. 1ff. (der Typus des 'Kolotes'); F. Johansen, Stoikere gennem fem århundreder – fra Zenon til Marcus Aurelius, MeddelelsGlyptKøb 41 (1985) 83ff.; S. Karusu, Der Bronzekopf aus Antikythera – ein kynischer Philosoph, in: Pro arte antiqua. Festschr. H. Kenner II (1985) 207ff. Taf. 8; B. Schmaltz, Das Bildnis des Epikur und die Überlieferung griechischer Porträts, MarbWPr 1985, 17ff. (auch zu Metrodor und Hermarch); E. Boutiras, Aristotelis kai Alexandros, in: Amitos. Festschr. M. Andronikos (1986) 179ff.; I. Worthington, The Siting of Demosthenes' Statue, BSA 81 (1986) 389; J. Raeder, Non traditus vultus. Bildnis eines griechischen Philosophen im Getty Museum, Ancient Portraits in the J. Paul Getty Museum 1 (1987) 5ff.; Ein Platon-Bildnis für die Glyptothek (München 1987); N. Himmelmann, Bildnis eines Schwierigen, Frankfurter Allg.Ztg. 10. 8. 1988 (Neubewertung des Antisthenes, Vorabmitteilung).

Dietrich Willers

#### *Bernard Andreae / Baldassare Conticello: Skylla und Charybdis. Zur Skylla-Gruppe von Sperlonga.*

Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Mainz. Abhandlungen der geistes- und sozial-wissenschaftlichen Klasse 1987, Nr. 14. Steiner Wiesbaden, Stuttgart. 76 S., 71 Abb.

Die nunmehr abgeschlossene Rekonstruktion der Skylla-Gruppe mit dem Schiff des Odysseus, welche 1957 zusammen mit den anderen Marmorwerken in der Höhle von Sperlonga gefunden wurde, wird in ihrem ikonographischen Zusammenhang erläutert. Die 1972 von Säflund vorgeschlagene, von den Verfassern damals abgelehnte Verbindung zwischen der grossen Hand mit der Haarkalotte und dem Kopf des Steuermanns (und damit die Vereinigung von Schiff und Skylla zu einer Gruppe) wird jetzt akzeptiert. Die Gruppe wird als Kopie einer hellenistischen Bronzegruppe erklärt; letztere wäre in dem später im Hippodrom von Konstantinopel aufgestellten Werk zu

erkennen. Allerdings gibt es bisher keine weiteren massgleichen Kopien nach diesem postulierten hellenistischen Vorbild, sondern nur in Grösse und Ausführlichkeit beträchtlich voneinander abweichende Varianten rundplastischer Skylladarstellungen. Auf stilistischem Weg wird das Vorbild um 150 v. Chr. datiert und in Rhodos lokalisiert, wo es als Denkmal für den erfolgreich abgeschlossenen Seeräuberkrieg gestanden haben soll. Die 'Alexandra' des Lykophron, nach Meinung der Verf. als politische Auftragsarbeit um 197/96 v. Chr. entstanden, zeigt Odysseus als beispielhaften griechischen Helden neben dem Römer Aeneas. Ähnlich wäre auch Odysseus auf dem Schiff bei Skylla und Charybdis zu verstehen. Angesichts des kleinen Abbildungsformates und der eher mässigen Druckqualität ist sehr zu hoffen, dass die photographische Veröffentlichung der bedeutenden Skyllagruppe an anderer Stelle wiederholt wird.

Hans Peter Isler

**Massimo Pallottino: Etruskologie. Geschichte und Kultur der Etrusker.** Aus dem Italienischen von Stephan Steinräber. Birkhäuser, Basel/Boston/Berlin 1988. 676 S., 138 Taf.

Pallottinos 'Etruscologia' erschien zuerst 1942; die vorliegende Übersetzung beruht auf der 7. Auflage 1985, einer vollständigen Neubearbeitung, und wird durch einen wohlinformierten Forschungsbericht Steinräbers ergänzt. Er konnte noch nicht Christoph Reussers Katalog Etruskische Kunst, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig 1988, kennen, der eine umfangreichere Bibliographie enthält und uns auch deshalb wichtig ist, weil Reusser ein Schüler Hans Juckers ist. Gerne hätte ich auch einen Hinweis auf Hans Juckers ausgezeichneten Beitrag über Etruskische Kunst im ersten Band der Propyläenkunstgeschichte gesehen (1967). Viel versprechen auch Ines Juckers Beiträge zum Corpus der etruskischen Spiegel, zunächst AntK 29 (1986) 126ff.

Den raschen Übergang von der bärurischen Villanovakultur zur etruskischen Städtekultur im 8. Jh. hatte G. M. A. Hanfmann mit der Wirkung der Wikinger im altrussischen Reich von Kiew verglichen. Was die etruskischen Seefahrer brachten, war ihre militärische Macht und Organisation, aber nicht das Handwerk. Dieses fanden sie bei der einheimischen Bevölkerung vor, und mit Hilfe griechischer (und orientalischer?) Künstler bewirkten sie jene erstaunliche Veränderung, die Schöpfung der eigentlichen etruskischen Kultur; Pallottino erwähnt S. 81 diese Überlegungen nur am Rand, nennt aber die Literatur.

Karl Schefold

**Studia Tarquiniensia. Archaeologia Perusina 9. Studi dell'Istituto di Archeologia dell'Università di Perugia.** Giorgio Bretschneider, Roma 1988. 121 S., 23 Taf.

Der Band vereinigt Aufsätze von acht Autoren zu verschiedenen Aspekten des etruskischen Tarquinia. Der Herausgeber M. Torelli (zusammen mit F.-H. Massa-Pairault) ist auch der Promotor der Reihe «Materiali del Museo Archeologico Nazionale di Tarquinia», und er leitet Ausgrabungen in Tarquinia sowie in deren Hafenstadt Gravisca. In den vorliegenden Studien kommen italienische und französische Gelehrte zu Wort; nach dem Wunsch von Torelli soll die Erforschung dieser bedeutenden Metropole in internationaler Zusammenarbeit erfolgen und, als Gegengewicht zu pseudomodernen Strömungen, von effizienter Sachlichkeit geprägt sein.

Die nicht näher aufeinander abgestimmten Beiträge befassen sich mit den verschiedensten Bereichen. Von philologischer Seite her kommt D. Briquel zum Ergebnis, dass Strabon bei seiner positiven Beurteilung des Königs Tarquinius Priscus mittelbar von uns verlorenen tarquiniensischen Quellen abhängig gewesen sein müsse. Das ist um so interessanter, als M. Torelli den berühmten Spiegel aus Tuscania mit der Leberschausze in ähnlichem Sinn als rühmende historische Quelle zur Frühgeschichte der Stadt auswerten kann. Das Zusammenwirken mehrerer Disziplinen erweist sich auch als fruchtbar bei der Analyse der Wandmalereien der Tomba Giglioli durch F.-H. Massa-Pairault: Die Embleme der aufgemalten Schilde deuten auf eine Stellung des Grabinhabers Vel Pinie als Münzmeister und *homo novus* in der sich wandelnden Gesellschaft der Stadt hin. Einen Überblick über die *aes grave*-Produktion Tarquinias gibt F. Catalli, der zugleich zeigt, wie die Stadt immer mehr in den politischen und wirtschaftlichen Sog Roms gerät.

Andere, speziellere Beiträge befassen sich mit Bucchero- und rot aufgemalter Keramik (J. M. Gran-Aymerich und G. Pianu). Erwähnenswert ist eine ausgezeichnete, rein kunstgeschichtliche

Studie über die Komposition eines der schönsten Gräber Tarquinias, der Tomba del Letto Funebre, von J. Jannot.

Im ganzen ein anspruchsvoller, reicher Band! Man hätte sich bei dem enorm hohen Preis nur einige Tafeln mehr gewünscht und etwas weniger Druckfehler. Ines Jucker

*Emanuele Greco / Dinu Theodorescu: Poseidonia – Paestum. III: Forum nord.* Collection de l'Ecole Française de Rome 42. Ecole Française de Rome, Palais Farnèse 1987. 190 S., 111 Abb., davon 12 lose.

Die Untersuchungen 1977–1980 betrafen die Nordseite des Forums und die nördlich anschliessenden öffentlichen Bauwerke. Vorgelegt werden Bestandpläne dieser Bauten. Die Baugeschichte wurde mit Hilfe stratigraphischer Sondagen geklärt, soweit dies in der Folge der älteren, zumeist unpubliziert gebliebenen Grabungen noch möglich war. Die ältesten Fundstücke gehen auf das Ende des 7. Jh., das älteste Gehniveau auf die Mitte des 6. Jh. v. Chr. zurück, Baureste fehlen aber fast ganz. Aus der Frühzeit der römischen Kolonie stammen fast alle erhaltenen Anlagen: die Tabernenreihe entlang der Forum-Nordseite, das Comitium, das Aerarium und das Temenos mit dem grossen Schwimmbecken, welches vermutungsweise mit dem Kult der Fortuna Virilis verbunden wird. Stratigraphisch nicht exakt datieren lässt sich der früher publizierte Tempel über dem Südwestteil des Comitiums, der jedoch sicher nicht in die Anfänge der Kolonie zurückgehen kann. Im 1. Jh. v. Chr. entstanden ist das nur zur Hälfte freiliegende Amphitheater. Alle Bauten sind in augusteischer Zeit verändert worden; das Heiligtum mit dem Schwimmbecken wurde zu einem Caesareum umgestaltet und im 2. Jh. n. Chr. weiter ausgebaut. Die stratigraphischen Funde sind im zweiten Teil des Bandes vorgelegt, was eine Überprüfung der vorgeschlagenen Datierungen erlaubt.

Hans Peter Isler

*Michaela Fuchs: Untersuchungen zur Ausstattung römischer Theater in Italien und den Westprovinzen des Imperium Romanum.* Von Zabern, Mainz 1987. XIV, 228 S., 78 Taf.

Im 1. Teil werden die Reste der Theaterausstattungen in Italien in einem nach den 11 Regionen gegliederten Katalog Bauwerk für Bauwerk erfasst. Unterschieden werden die architekturgebundene Dekoration, die Inschriften, die Porträts, die Porträtstatuen ohne erhaltenen Kopf und die Idealplastik, wobei auch die Baugeschichte des jeweiligen Theaters resümiert werden muss. Der zweite Teil stellt den Befund nach Ausstattungsgenera zusammen, wobei jetzt auch die Theater der übrigen Westprovinzen (und selektiv auch die Theater im Osten) mitberücksichtigt sind. Stützfiguren begleiten im Hellenismus und in der beginnenden Kaiserzeit; Reliefdekorations, für welche insbesondere in Kleinasien Beispiele erhalten geblieben sind, waren auch im Westen verbreitet. Als Pulpitumschmuck kommen Brunnenfiguren, Statuetten, Kandelaber und Altäre vor. Unter den Inschriften sind insbesondere die Bauinschriften wichtig, daneben sind auch Ehreninschriften (insbesondere Statuenweihungen) verbreitet. Bei den Porträts dominieren die Kaiserdarstellungen, wobei deutlich wird, dass die Ausstattung der Bühnenfront und der Theater mit Bildnissen allmählich erfolgt ist; dies mahnt zur Vorsicht bei der Benutzung von Porträts für die Datierung der Bauten. Idealplastik hat man meist ausgewählt, um eine repräsentative Reihe von Götterbildern oder Personifikationen zusammenzustellen. Dagegen bleiben Kopien von *opera nobilia* selten. Auch für die Idealplastik gilt, dass es sich oft um gewachsene Ensembles handelt. Insbesondere der gründliche Katalogteil ist für jede weitere Beschäftigung mit den Theatern Italiens nützlich. Was dagegen fehlt, ist ein zusammenfassender, die Ausstattungen im ganzen ausdeutender Schlussteil.

Hans Peter Isler

*Dietrich Boschung: Antike Grabaltäre aus den Nekropolen Roms.* Acta Bernensia 10. Stämpfli, Bern 1987. 136 S., 61 Taf., 5 Beilagen in Schuber.

Die in Rom gefundenen Grabaltäre werden chronologisch geordnet und in ihren verschiedenen Aspekten untersucht. Der zugrunde gelegte sorgfältige Katalog führt 999 Altäre auf, von welchen nicht weniger als 193 aufgrund ihrer Inschriften datiert werden können. In 69 Fällen führen Porträts an den Altären zur Datierung. Die Datierungsgrundlagen sind in zwei Anhängen diskutiert. Nach der

Altarform können 8 Typen unterschieden werden, wobei die sogenannte Grundform, bei welcher der Reliefschmuck auf das Giebelfeld beschränkt bleibt, fast zwei Drittel der Beispiele umfasst. In grösserer Zahl erhalten sind im weiteren Girlandenaltäre und Altäre mit architektonischer Rahmung. Seltener bleiben die Altäre mit rankengerahmter Vorderseite, mit Kränzen oder mit Büsten an der Vorderseite, mit figürlichen Darstellungen sowie die runden Grabaltäre. Nur wenige Einzelstücke lassen sich in der Typologie nicht unterbringen. Im Anschluss an den typologischen Teil werden die Aufstellung der Altäre, ihre Werkstätten, ihre Analyse sowie die Gattungsgeschichte besprochen. Insgesamt liegt eine gründliche Untersuchung vor, welche erstmals eine wichtige Denkmälergattung der Kaiserzeit erschliesst.

Hans Peter Isler

**Diana E. E. Kleiner: Roman Imperial Funerary Altars with Portraits.** Archaeologica 62. Giorgio Bretschneider, Roma 1987. 320 S., 69 Taf. mit 248 Abb.

Eine mit Begeisterung für das Material, solide fundierte und auch bildlich sehr gut dokumentierte Sammlung einer nicht unwichtigen, aber zuvor lange nicht im Zusammenhang betrachteten Gattung. Die Darstellung ist auf das Einzelwerk konzentriert und bleibt dort wie in den Hauptkapiteln stark im Deskriptiven gefangen. Das zeigt sich im Vergleich mit dem gleichzeitig erschienenen Buch von D. Boschung, Antike Grabaltäre aus den Nekropolen Roms, Bern 1987 (vgl. oben S. 185). Die Fragen zu Ursprung und Funktion (19ff.), Typologie und Chronologie (31ff.), Geehrten und Stiftern (45ff.) lassen sich nicht auf den Ausschnitt der Altäre mit Porträts beschränken und allein von ihnen her beantworten: Bei Frau K. 130 Altäre, bei B. 1000 Exemplare, wobei weitere ca. 400 unergiebige Exemplare in der gedruckten Fassung fortgelassen wurden. 27 Exemplare des Katalogs von Frau K. erscheinen bei B. nicht (wenn ich recht zähle): die Altäre aus Ostia, Tibur und nicht für Rom gesicherte (ca. 10 Nrn.), Stücke, die als Altäre nicht gesichert sind (Nr. 2: modern gekappt; 41; 46: Grabmal als Dreifussbasis; 61. 120. 125: Stelen?), Exemplare, bei denen über den modernen Anteil zu grosse Unklarheit besteht (82. 97), aber auch solche, die Frau K.'s energisches Sammeln gegenüber B. zusätzlich einbrachte, u. a. Exemplare der Villa Albani (3. 18. 33. 39. 60. 75. 76. 87. 111. 114. 115). Für 8 Altäre liefert B. wichtige zusätzliche Informationen: 32 = B. 655; 34 = B. 16; 67 = B. 805; 72 = B. 361; 74 = B. 867; 81 = B. 368; 103 = B. 660; 130 = B. 359. Der Diadumenos von Nr. 1 und andere Statuendarstellungen auf Altären sind jetzt im Zusammenhang behandelt von D. Boschung, AntK 32 (1989) 8ff. Dass die Version 'Farnese' des Diadumenos, die für diesen Altar wichtig war, auf Phidias zurückgehe, sollte nach Zankers Analyse endgültig ad acta gelegt werden.

Die Probleme der Gattung erfordern einerseits die Ausweitung des Blicks auf das Ganze des Materials. Dann erst könnten u. a. die Altäre aus dem 'Licinier'-Grab (79) richtig gewürdigt werden, bei denen, gegen Frau K., bis heute unklar ist, ob die berühmten Sarkophage wirklich echten Grabkonnex haben. Andererseits muss prägnanter in Rechnung gestellt werden, dass Bestattungssitten und Grabdenkmälerwesen immer stark lokal geprägt blieben. Die Gräber von Aquileia und Pompeii können nur partiell für fehlende Befunde in Rom einstehen (26ff., zu Aquileia s. Ch. Reusser, AquilNostra 56, 1985, 117ff.; ders., in: Römische Gräberstrassen, 1987, 239ff.), und auch in Rom gibt es in situ gefundene Altäre (Boschung 37).

Dietrich Willers

**Michael Donderer: Die Chronologie der römischen Mosaiken in Venetien und Istrien bis zur Zeit der Antonine.** Archäologische Forschungen 15. Gebr. Mann, Berlin 1986. XIV, 255 S., 59 Taf. mit ca. 285 Abb., 29 Textabb.

Auf dem Feld der römischen Mosaiken ist immer noch Materialvorlage angesagt. Die Erlanger Diss. tut dies für die 10. augusteische Region: 528 Mosaiken von 25 Plätzen mit dem Schwerpunkt Aquileia nebst Unterzentren in Brixia und Villen an der Adriaküste. Corpus-Vollständigkeit ist nicht angestrebt. Der Mosaiktradition Italiens entsprechend (vgl. diese Zeitschr. 38, 1981, 171f.) überwiegt das nichtfigürliche Schwarzweiss-Mosaik, aber nur ausnahmsweise geben Grabungsbefunde Hinweise zur Datierung. So liegt das Schwergewicht des Buches auf den einzelnen Katalogeinträgen (80% des Buches), die in profunder Vollständigkeit und Perfektion den Motivbeziehungen, der Chronologie und den Werkstattfragen vor allem innerhalb des vergleichbaren italischen Materials nachgehen. Die knappen Schlusskapitel zur Entwicklungsgeschichte und den Werkstätten können so überzeugen,

gend resümieren. Da D. sich immer bewusst bleibt, dass eine Feinchronologie auf ein Jahrzehnt genau für das Material nicht zu erreichen ist, sind die Ergebnisse auf ihre Weise fehlerfrei. Bildinterpretation ist nicht das Anliegen der Studie. Die Bemerkungen, ebenfalls in den Katalog integriert, führen offene Probleme nicht weiter voran (z. B. 40f. Nackte auf Seestier – Europa oder Nereide; 42f. Asarotos Oikos; 149ff. schwimmende Neger). Gesonderten Dank verdienen die ausgezeichneten Indices. Es wird aber auch mit ihrer Hilfe Mühen kosten, Neufunde in die vielfach verzweigte Diskussion bei D. einzufädeln. Im Feld der römischen Mosaiken sind Vorarbeiten dieser Art vorerst wohl noch geboten, doch wir dürfen nicht vergessen, dass es sich um solche handelt: Solange der Erkenntnisgewinn innerhalb der sich herausbildenden Spezialdisziplin der Mosaikkunde bleibt, sind die Mosaiken noch nicht Teil einer allgemeinen Kulturgeschichte dieser Jahrhunderte.

Dietrich Willers

**Girolamo Zampieri: Bronzetti figurati etruschi, italici, paleoveneti e romani del Museo Civico di Padova.** Collezioni e Musei Archeologici del Veneto 29. Giorgio Bretschneider, Roma 1986. 277 S., 334 Abb.

Die Bronzesammlung des Museo Civico in Padua umfasst rund 170 Statuetten, wovon mehr als die Hälfte dem einheimisch-paläovenetischen Kulturkreis zuzuordnen sind (Nr. 38–137). Die idolartigen Figuren, die wenige Themen – Krieger, Opfernde, Pferde – stereotyp wiederholen, stammen zu einem grossen Teil aus Votivdepots, die Material aus mehreren Jahrhunderten enthalten; die Figuren selbst scheinen aufgrund von Vergleichsmaterial grösstenteils ins 5./4. Jh. v. Chr. zu gehören. Bei den sehr schematischen Statuetten fällt die Beschreibung oft etwas langfädig aus, während auch für die differenzierteren Apollostatuetten Nr. 73–75 aus der Zeit der römischen Kolonisierung der Vergleich mit Polyklet zu weit hergeholt scheint. – Unter den rund zwanzig römischen Bronzen (Nr. 138–157) ragen die sandalenlösende Venus aus Rottanova (Nr. 140) und der in spätklassischer Manier stilisierte Jupiter, zu dem Z. die wohl aus der gleichen Werkstatt stammende Parallele aus Lyon anführt, durch ihre überdurchschnittliche Qualität heraus. Die männliche Büste mit Lorbeerkrantz Nr. 151 gehört zu den von H. Philipp untersuchten Gewichtsbüsten, die sich am Typus des Kaiserporträts orientieren (AM 94, 1979, 137ff.). – Wie in den anderen Bronze-Bänden der mit sehr guten Abbildungen ausgestatteten Reihe wird die Lesbarkeit der Katalogtexte dadurch erschwert, dass Beschreibung und Kommentar nahtlos ineinander übergehen und dass alle Literaturhinweise in Klammern direkt in den Text gesetzt sind. Das Literaturverzeichnis, zugleich Abkürzungsverzeichnis, umfasst über zehn Seiten; dass im Text sämtliche Werke nur mit Autornamen und Erscheinungsjahr zitiert werden, ist eine wenig hilfreiche Neuerung dieses Bandes. – Wohl aus Platzgründen werden in diesem Katalog nur rundplastische, freistehende Objekte vorgelegt; es ist zu hoffen, dass in einer späteren Publikation auch die Appliken und figürlich verzierten Geräteteile des Museums von Padua bekannt gemacht werden.

Annemarie Kaufmann-Heinimann

**Kanon. Festschrift Ernst Berger zum 60. Geburtstag gewidmet.** Hg. von Margot Schmidt. 15. Beiheft zur Halbjahresschrift Antike Kunst. Basel 1988. Textband: 380 S., 39 Textabb.; Tafelband: 104 Taf., wovon 4 farbig.

58 befreundete in- und ausländische Fachkolleginnen und -kollegen der Klassischen Archäologie sind der Einladung gefolgt, die Person und das Werk Ernst Bergers, des Direktors und Schöpfers des Basler Antikenmuseums und Leiters der Skulpturhalle, anlässlich seines 60. Geburtstags durch einen wissenschaftlichen Beitrag zu würdigen. So entstand eine umfangreiche, vielschichtige Festschrift mit einem sorgfältig redigierten und gestalteten Textband und einem adäquaten Tafelband. Im Hinblick auf das bevorzugte Forschungsgebiet des Jubilars war es in erster Linie die Klassische Epoche – also das 5. und 4. Jh. v. Chr. –, welche der Festschrift den zeitlichen Rahmen gab; einige Beiträge behandeln Themen aus der hellenistischen, römischen und byzantinischen Epoche. Der Titel wurde von Polyklet entlehnt, der in seiner Schrift ‘Kanon’ die Proportionsgesetze griechischer Statuen erläuterte – ein Lieblingsthema Bergers.

Die Beiträge sind in sechs thematische Gruppen geordnet. Die meisten Autoren widmen ihre Beiträge der griechischen Plastik. So behandeln J. Boardman, M. Gisler-Huwiler und M. Korres

Einzelprobleme des Frieses des Parthenon, B. F. Cook eine Figurengruppe des Tempel-Westgiebels. W. Gauer deutet die Amazonenschlacht auf dem Athena-Schild als mögliche Allegorie auf die Perserkriege. M. Brouskari veröffentlicht neue Fragmente des Erechtheion-Frieses; E. Simon befasst sich mit der Sandalenlöserin der Nikebalustrade. Mit Einzelfragen der klassischen Freiplastik beschäftigen sich u. a. J. Dörig, E. B. Harrison, H. Kyrieleis, V. M. Strocka und R. A. Stucky. M. Weber stellt die klassischen Amazonen als Motiv von Gemmenbildern vor; T. Visser-Choitz untersucht ein Kanon-Zitat auf seine technische Aussage. Grab- bzw. Weihereliefs veröffentlichen G. Balalakis, T. Hölscher, A. Kostoglou-Despini, W. Hornbostel und K. Schefold. Über die Zweckbestimmung eines klassischen Klappspiegels reflektiert J. Thimme. Einzelprobleme der hellenistischen und römischen Plastik werden u. a. in den Beiträgen von S. Besques, P. Blome, A. H. Borbein, H. A. Cahn, G. Dontas, U. Hausmann, I. Jucker, D. Willers und P. Zanker behandelt. Verschiedene Autoren wählen Bilder der Vasenmalerei als Ausgangspunkt für stilistische und ikonographische Überlegungen (C. Bérard, T. Dohrn, U. Kron, N. Kunisch, I. Scheibler, M. Schmidt und M. A. Tiverios). Die Rekonstruktion eines spätklassischen Grabgemäldes stellen E. Walter-Karydi und V. von Graeve vor. C. Billod veröffentlicht byzantinische Räuchergefäße. C. Krause berichtet über seine Bauaufnahmen der Villa Jovis auf Capri, wofür in der Werkstatt der Skulpturhalle Basel ein Architekturmodell geschaffen wurde. T. Lochman schliesslich stellt die 100jährige Geschichte der Skulpturhalle Basel dar. Dieses heute zu einer umfangreichen Sammlung herangewachsene Museum mit der grossartigen Parthenon-Ausstellung, das gleichzeitig ein Instrument zur Durchführung bedeutender wissenschaftlicher Rekonstruktionsprojekte darstellt, gehört – neben der Schaffung des Antikenmuseums – zu den grossen Verdiensten des durch die Festschrift Geehrten.

Gérard Seiterle

**RAS 1986, Epoque romaine. Résumés d'archéologie suisse 6 (1986).** Editeur responsable: *Daniel Paunier*; rédaction: *Emmanuel Abetel*. Université de Lausanne, Institut d'archéologie et d'histoire ancienne, Lausanne 1988. 134 S.

Vor einigen Jahren ist auf Anregung der Kommission für die provinzialrömische Forschung in der Schweiz ein unscheinbares, aber sehr nützliches Arbeitsinstrument in Form einer Broschüre geschaffen worden, von dem bisher sechs Faszikel erschienen sind. Die «Résumés d'archéologie suisse (époque romaine)» verzeichnen jeweils alle in einem Jahr erschienenen Publikationen zur römischen Schweiz – Monographien wie Zeitschriftenartikel – in Zusammenfassungen, die vom Autor selbst oder von der Redaktion abgefasst sind. Der berücksichtigte Zeitraum schliesst auch die Spätlatènezeit und das Frühmittelalter mit ein (die Publikationen zur Prähistorie der Schweiz werden in parallel laufenden Faszikeln erfasst). Im Hauptteil der Broschüre erscheinen die Zusammenfassungen nach Perioden geordnet; das dem Titel vorangestellte Sigel gibt Auskunft über Zeitstellung und Sachgebiet der angezeigten Arbeit (z. B. 6 C = Historische, philologische und numismatische Quellen der gallorömischen Zeit). Es folgt ein Verzeichnis der Zeitschriften und Reihen, die sich ganz oder teilweise mit der römischen Schweiz befassen. Die Indices – Autoren, Sachen, Kantone und Orte – beziehen sich auf das laufende Jahr; jedes fünfte Jahr werden auch die vier vorangegangenen Jahre miteinbezogen. – Es ist zu wünschen, dass die «Résumés» weiterhin auf die Mitarbeit aller an der provinzialrömischen Forschung beteiligten Autoren zählen können, damit die angestrebte Vollständigkeit gewährleistet bleibt. Als Benutzer ist man jedenfalls dankbar für die so handlich und übersichtlich präsentierten bibliographischen Informationen; in kurzer Zeit sind die «Résumés» zu einem unentbehrlichen Hilfsmittel geworden.

Annemarie Kaufmann-Heinimann